



Golgotha

Jean 19, 16-37

Vendredi-Saint, 29 mars 2024

Evocation d'après « une bible » P. Lechermeier – R. Dautremer

C'est Jean qui était venu trouver Marie. À son regard, elle avait tout de suite compris. Elle savait ce qui allait se passer.

Depuis que Jésus était né, pas un soir elle ne s'était endormie sans que cet instant n'envahisse ses songes.

C'est la nuit. Ou le jour. Quelqu'un frappe à la porte. Lève difficilement les yeux. Ouvre la bouche pour parler puis se ravise. Et ces yeux, et cette bouche, avant même qu'ils ne la voient, avant même qu'ils ne parlent, sont comme un poignard.

Depuis que Jésus était né, chaque soir elle avait prié pour tenir ce moment éloigné. De tout son cœur et de toute son âme. Mais ce jour était arrivé.

Jean, qui savait qu'elle célébrait la Pâque à Jérusalem, était tout de suite venu la trouver. Il avait frappé à la porte. Avait levé difficilement les yeux sur elle. Ouvert la bouche pour parler. S'était ravisé. Et, quand après un temps, il avait réussi à prononcer quelques mots, elle s'était déjà effondrée, déchirée.

Ce fils que Dieu lui avait donné allait lui être repris. Son fils allait mourir.

Comme dans ces songes qui la tenaient éveillée, elle s'était jetée avec Jean dans la foule immense. Partout les cris, les injures, les vociférations. Et la poussière qui recouvrait la ville d'un voile sale. Plusieurs fois, Jean lui avait montré Jésus sans qu'elle ne le voie.

« Là-bas », disait-il, mais la foule les repoussait sans cesse, rendant tout effort inutile. Comme une embarcation malmenée par la tempête, elle avait abandonné toute résistance et s'était laissée emporter par la multitude. Elle avait fermé les yeux. Quand elle les rouvrirait, tout aurait disparu. Les gens. Les cris. La haine. La poussière serait retombée et les soldats qui conduisaient Jésus vers son lieu d'exécution seraient retournés dans leur garnison.

Il n'y aurait plus que son fils. Il s'approcherait d'elle avec ce sourire qu'elle lui connaissait depuis toujours. Ce sourire qu'il avait enfant quand il rentrait à la maison les genoux écorchés et qui disait : « Ne t'inquiète pas, maman, ne t'inquiète pas. »

Comme les débris d'un navire après un naufrage, la foule rejeta Marie et Jean plus loin. Quand elle rouvrit les yeux, son fils n'était plus qu'à quelques mètres mais son sourire avait disparu et les soldats le malmenaient avec leurs lances. Sur sa tête, l'un d'eux avait enfoncé une couronne de ronces et d'épines. Un filet de sang qui se mêlait à ses larmes coulait sur ses joues. Marie tendit les bras mais déjà le bourreau tirait son fils vers les portes de la ville.

À nouveau, la foule se resserra. À nouveau, les cris et les insultes se firent plus forts. Plusieurs fois, elle entendit prononcer le nom de ce lieu maudit.

Golgotha. La montagne aux Crânes.

Elle savait maintenant qu'il n'y avait plus d'espoir. Elle pourrait fermer les yeux

autant de fois qu'elle le voudrait, les rouvrir et recommencer, plus jamais elle ne chasserait les songes qui toute sa vie l'avaient hantée et qui maintenant étaient devenus réalité.

Ils allaient le mettre en croix. Son fils. Jésus.

Toute la journée, les nuages s'étaient accumulés et sans que personne n'y prenne vraiment garde, l'orage s'était préparé. La chaleur étouffante avait poussé les gens hors des murs de la ville à la recherche d'un peu d'air et ils avaient été nombreux à se promener sur les chemins qui surplombaient Jérusalem. Et ils n'avaient pour la plupart d'entre eux pas véritablement fait attention aux croix plantées sur la montagne aux Crânes. La plupart s'étaient contentés de faire un détour pour éviter ce lieu de mort où les crucifiés agonisaient longtemps avant d'expirer leur dernier souffle. Seuls quelques pèlerins qui venaient pour la première fois s'étaient approchés mais dès qu'ils eurent compris de quoi il retournait, ils avaient fait demi-tour en éloignant leurs enfants.

Et plus tard, alors que les premières gouttes tombaient et qu'ils se dépêchaient de regagner la ville, ils ne prirent pas garde au chagrin de cette mère qui suivait la dépouille de son fils.

Les nuages étaient devenus si nombreux qu'il faisait presque nuit en plein après-midi. Un oiseau blanc qui venait de prendre son envol traversa longtemps le ciel de son vol majestueux mais personne ne le vit passer. Quelques instants auparavant, le tonnerre avait retenti tellement fort que la terre s'était mise à trembler. Et partout, on se dirigeait vers la ville en pestant contre cette tempête qui gâchait la fête.

Les lanières du fouet qui s'abattent sur son dos

Puis la croix qui l'écrase de son poids

La chaleur étouffante, les coups, les chutes

La montagne aux Crânes

Golgotha

Les clous dans sa chair

Les soldats qui jouent aux dés ses vêtements déchirés

Les cheveux de Marie qui sont devenus gris

Marie-Madeleine qui nous rejoint et répète

Ma promesse ma promesse ma promesse...

Jusqu'à ce que Marie la prenne dans ses bras et caresse ses longs cheveux.

Ma promesse, ma promesse, ma promesse...

De moins en moins fort

Ses cris

Ses cris

Ses cris

Puis la mort

Son corps qu'on transporte jusqu'au tombeau

Et la fin

Jean souffle pour sécher l'encre, il roule le cuir sur lequel il vient d'écrire et le glisse dans un morceau de toile. Puis il prend sa tête entre ses bras et se met à pleurer.